

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

Rue de Lorraine, 13,

à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

## INSÉRIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,  
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 26 Octobre 1869.

## ACTES OFFICIELS.

Le Prince a promu au grade de Commandeur de l'Ordre de S<sup>t</sup>-Charles, M. le Baron de Guttenberg, Chambellan de S. M. le Roi de Wurtemberg.

Le Prince, en réponse à la notification du mariage de S. A. S. le Prince Héritaire, a reçu des lettres de S. M. la Reine d'Espagne, de S. A. R. le Grand Duc de Bade, de S. A. R. le Duc de Saxe-Meiningen, de S. A. le Prince de Schwarzbourg-Sondershausen et de S. Exc. le Président de la Confédération Suisse.

## NOUVELLES LOCALES.

Le Prince a quitté le Château de Marchais mercredi dernier 20 octobre, afin de se rendre à Paris d'où Son Altesse Sérénissime partira pour Monaco dans la première quinzaine de novembre.

Le 4 novembre prochain Monaco sera en liesse; sa population célébrera la S<sup>t</sup>-Charles, fête anniversaire de son Auguste Souverain.

Nous apprenons que la cérémonie religieuse qui aura lieu à cette occasion sera entourée d'une grande solennité musicale. En dehors du concours apporté par l'orchestre du Casino, M. Salomone, maître de chapelle du Prince, s'est assuré la présence, parmi les chanteurs, de plusieurs artistes hors ligne.

La Société des Bains de Mer se propose également de célébrer, par des réjouissances extraordinaires, cette fête nationale.

On vient d'achever la plantation des poivriers sur la promenade S<sup>t</sup>-Martin. Cette pittoresque avenue est maintenant entièrement bordée de ces arbres au feuillage toujours vert.

Les ouvriers vont, sous peu, mettre la main à la construction de la nouvelle voie qui doit, relier la place d'armes au quai de la Condamine en passant devant le port.

La pente rapide existant actuellement disparaîtra, et, par suite, on n'aura plus à redouter des accidents pour les voitures trop lourdement chargées.

Dans l'article que nous avons publié, la semaine dernière, sur les *Dames de S<sup>t</sup>-Maur*, nous avons dit qu'en dehors de l'instruction gratuite, ces Dames étaient chargées des soins à donner aux malades de notre hospice. Nous devons ajouter qu'elles possèdent également, dans la Principauté, un pensionnat payant dirigé par la Sœur S<sup>t</sup>-Agathe. Cette institution mérite les encouragements et les sympathies de tous, car elle comble une lacune; avant sa création, il manquait, en effet, une institution où les jeunes filles aisées pussent recevoir une éducation en rapport avec leur position sociale.

La bise a déjà fait sentir ses âpres caresses dans le nord, et les frimas, ses compagnons ordinaires, ont couvert de leur blanc manteau les cimes des montagnes. Aussi, tous ceux qu'une température rigoureuse effraye, ont bouclé leurs malles, et fui vers des cieux plus cléments. Les stations hivernales sont encombrées de voyageurs, et parmi elles Monaco n'est pas la plus mal partagée.

Chaque train déverse sur les quais de notre gare une foule d'étrangers, qui, chargés de pardessus comme s'ils allaient affronter les steppes d'une Sibérie quelconque, sont fort surpris de se trouver dans un air ambiant variant entre 15 et 20 degrés.

Cet étonnement de nos visiteurs n'a rien que de très naturel d'ailleurs. En effet, si nous consultons les bulletins météorologiques qui nous parviennent de tous côtés, nous pouvons nous convaincre que notre température est de 8 à 10 degrés plus élevée que dans les contrées environnantes.

Ainsi, il y a deux ou trois jours, tandis que le thermomètre marquait à Paris 8 degrés le matin et 11 degrés à midi, nous avons ici 15 degrés le matin et 20 degrés l'après-dinée. A Marseille, la température moyenne était, à la même date, de 7 degrés seulement. Il est un fait plus curieux encore: c'est qu'au moment où des étrangers arrivaient, il y a quelques jours, drapés dans des paletots d'hiver, on pouvait voir les baigneurs s'ébattre dans les eaux de notre golfe.

L'affluence des visiteurs est déjà si grande sur tout notre littoral que les personnes habituées à juger d'avance l'importance d'une saison par le nombre des étrangers, considèrent celle-ci comme

devant être très fructueuse. Si le fait se réalise, Monaco se sera, pour son compte, mis en mesure de parer à toute éventualité. Les voyageurs y rencontreront tout ce qu'ils peuvent désirer, et ceux qui l'ont quitté l'an dernier, le trouveront entièrement transformé.

Comme nous l'avons déjà dit, la Société des Bains de Mer a opéré dans ses jardins et dans son Casino des embellissements extraordinaires; à l'énumération que nous en avons faite, dans plusieurs articles précédents, on a pu en apprécier l'importance, aussi ne reviendrons-nous pas sur ce sujet; nous dirons seulement que l'administration tient à ce que le tableau soit digne du cadre, et, dans ce but, elle prépare des fêtes splendides.

La saison d'hiver va commencer dans quelques jours. Nous assisterons, si nous en croyons quelques on-dit, à des réjouissances peu communes. Les étrangers verront par là qu'on ne mesure pas les plaisirs à Monaco.

On s'est bien souvent demandé d'où provenait la différence existant entre le caractère des gens habitant les bords de la mer et ceux vivant dans l'intérieur des terres. Chacun sait, en effet, que les premiers ont d'ordinaire l'esprit plus vif, le caractère plus impétueux que les seconds.

Parmi les définitions qui en ont été données, celle émanant de M. Agassiz nous paraît étayée d'un raisonnement assez juste. L'illustre savant croit devoir l'attribuer à la nourriture. Les habitants des bords de la mer se nourrissent principalement de poisson, le fait est incontestable; or c'est là un aliment qui rafraîchit l'organisme, spécialement après la fatigue intellectuelle. Aucun autre ne pourvoit aussi complètement aux dépenses de la tête.

Le phosphore étant l'élément reconnu nécessaire pour la santé et le développement du cerveau, quel aliment en contient une plus grande quantité que le poisson?

Doit-on conclure de ces faits, que l'usage du poisson peut faire d'un idiot un homme d'esprit? non certes; si la chose existait, le remède à l'imbécillité serait trouvé, et Dieu sait s'il en serait fait usage par bien des gens! Mais on peut en déduire cette opinion, très rationnelle au fond, que le régime du poisson ouvre l'intelligence plus que tout autre, c'est-à-dire qu'il facilite, dans une certaine mesure, les fonctionnements du cerveau.

De là cette explication de la cause qui fait que les habitants des bords de la mer, ont, généralement,

plus d'esprit naturel que les habitants de l'intérieur des terres.

N'achevons pas ces lignes cependant sans ajouter qu'il y a des exceptions et beaucoup. Mais les exceptions ne confirment-elles pas la règle ?

CHRONIQUE DU LITTORAL.

NICE. — Le 5<sup>e</sup> de ligne nous quitte pour se rendre à Toulon; nous n'avons plus ici que le 3<sup>e</sup> bataillon qui attend, pour aller rejoindre les deux autres, l'arrivée du 37<sup>e</sup>. Notre garnison est donc insignifiante à l'heure qu'il est. Il en est de même pour Villefranche où se trouve le dépôt seul du 37<sup>e</sup>.

M. et M<sup>me</sup> Urbain Ratazzi, qu'on annonçait ne devoir venir à Nice qu'en janvier prochain, sont, dit le *Journal de Nice*, arrivés vendredi dernier.

M. de Villemessant doit prochainement arriver à Nice.

On ne dit pas s'il viendra seul.

CANNES. — La princesse royale de Prusse est arrivée avec toute sa suite; M. Prosper Mérimée est également venu prendre ses quartiers d'hiver chez nous, et hâtons-nous de dire que ces personnages ne sont pas les seuls. Il y a déjà affluence d'étrangers, aussi la saison promet-elle d'être très-brillante.

MARSEILLE. — Le Lycée, dit le *Courrier de Marseille*, a reçu, lundi, une visite tout à fait inattendue. M. Thiers est venu revoir la maison qui a abrité son enfance. Tout change; l'illustre orateur, après tant d'années, a pourtant reconnu et visité les cours où il s'adonnait à des jeux qu'on trouverait un peu violents aujourd'hui, et les classes où des maîtres, dont il n'a oublié ni le nom ni la valeur, l'initiaient aux littératures anciennes. Le grec était un peu négligé, disait-il, mais nous étions bons latinistes. Que de services le latin m'a rendus! On trouve tout dans cette littérature: l'orateur et l'écrivain peuvent y puiser à pleines mains, et le plus humble journaliste y prend des modèles pour ses articles du jour. Quelle leçon pour les jeunes gens!

M. Thiers a voulu visiter aussi l'ancien Musée, c'est-à-dire la salle où on faisait autrefois la distribution des prix. Peut-on oublier les premiers succès! ils laissent dans le cœur une impression qui dure toute la vie, et les plus grands triomphes ne peuvent effacer le souvenir de ces couronnes si modestes que décerne le Lycée! L'illustre lauréat de 1814 n'a pas pu voir sans émotion la place qu'il occupait avec sa famille, et celle où fut déposée sur sa tête la première couronne.

Jeudi, dans les plaines de Crau, dit le *Nouvelliste*, le train direct parti de Marseille à 10 heures 35 minutes a failli être soulevé et jeté hors des rails par la violence du vent; deux compartiments de première ont vu leur toiture enlevée comme par une trombe.

Plusieurs voyageurs qui, dans cette circonstance, n'ont pas eu moins à souffrir du froid que du mistral dont il est le corollaire obligé, nous prient d'appeler l'attention de la Compagnie sur le service des bouillottes, qui pourraient bien par exemple être renouvelées à Arles, sous peine de devenir inutiles.

BULLETIN DES COURS.

RUSSIE. — Le *Messenger Officiel* publie une dépêche de Livadia, portant :

La santé de l'impératrice se rétablit peu à peu, bien que lentement.

L'empereur a dû partir de Crimée le 19 octobre.

BELGIQUE. — Le roi est rentré à Bruxelles, revenant du château d'Ardenne, où sa Majesté avait reconduit la Reine.

S. M. a reçu le lendemain à trois heures, en audience officielle et solennelle, avec le cérémonial usité, le nouveau ministre du Brésil accrédité à Bruxelles.

ITALIE. — Nous empruntons quelques détails à la

*Gazetta di Venezia* sur l'arrivée à Venise du prince royal de Prusse :

Le prince Frédéric-Guillaume de Prusse, voyageant sous le nom de comte de Lingen, est arrivé de Vienne à 5 heures 1/2. Il était accompagné du général Von Stosch, du lieutenant colonel comte Lehudorf, du maréchal de cour comte d'Eulembourg, du capitaine baron de Schleinitz, du capitaine baron de Gosmond, et d'autres personnages de sa suite.

Le prince s'est rendu avec sa suite dans les gondoles que la cour avait mises à sa disposition, afin d'assister au service divin dans le temple des SS. Apôtres, où se tient le culte de la Confession d'Augsbourg. Il y a eu le soir un grand dîner auquel ont été invités, outre le comte d'Usedom et le comte Brassier, le syndic M. le prince Giovanelli, le préfet M. le sénateur Torelli, l'amiral Cerutti, et, en l'absence du général Mezzacapo, M. le major Federici.

Après le dîner, vers huit heures, le prince a fait une promenade en gondole.

A la nuit, la place St-Marc a été illuminée.

Le Prince avant de quitter Venise, a remis au général Negri, aide de camp de S. M. le roi, les insignes de l'ordre de l'Aigle rouge de 1<sup>re</sup> classe; à M. le marquis Lajatico des princes Corsini, officier d'ordonnance, ceux du même ordre de 2<sup>me</sup> classe, et à M. le comte Papadopoli, maître de cérémonies au Palais royal, ceux de 3<sup>me</sup> classe. M. le comte Vettore More-Lin a reçu les insignes de l'ordre de la Couronne.

(*Mémorial diplomatique*).

FAITS DIVERS.

Les nouvelles d'Angleterre, dit le *Journal de Nice*, nous apportent les indices d'un hiver précoce. Le 15 octobre les montagnes du district des lacs du Westmoreland et du Cumberland étaient couvertes d'une neige abondante qui était tombée la nuit précédente. Cette manifestation significative de l'approche de l'hiver s'est produite dans la direction du sud jusqu'à Inglebury dans le Yorksiva et sur les collines qui bordent la baie de Morecambe. Le vent soufflait du nord et était très-froid. Dimanche, plusieurs marais du Westmoreland étaient gelés jusqu'à un quart de pouce d'épaisseur, et dans quelques nappes d'eau la glace portait. Le même jour, la neige est tombée en abondance, mais elle a disparu sous les averses violentes du lundi.

Cette précocité de l'hiver, ajoute le même journal, nous fait espérer de voir arriver bientôt nos hôtes habituels.

Des renseignements authentiques permettent d'affirmer que l'entrevue de l'Empereur d'Autriche avec le roi Victor-Emmanuel, qu'on avait d'abord révoquée en doute, est définitivement arrêtée d'un commun accord entre les deux souverains.

A son retour d'Egypte et après avoir visité la cour d'Athènes, S. M. Apostolique relâchera dans un port d'Italie, qui sera ultérieurement désigné. Le roi Victor-Emmanuel propose à cet effet la ville de Naples, où S. A. la princesse de Piémont est à la veille de faire ses couches, et où se trouveront réunis, pour la cérémonie du baptême du nouveau-né, tous les membres de la famille royale. On pense que l'Empereur François-Joseph agréera le choix de la ville de Naples.

Les journaux russes parlent longuement et avec enthousiasme d'un canon merveilleux qui aurait été fabriqué dans la fonderie de Perm, en Russie.

Les spécialistes de la guerre maritime, à l'étranger aussi bien que chez nous, dit un de ces journaux, ont émis cette opinion qu'à l'avenir les combats sur mer n'aboutiront plus à des résultats sérieux, si les flottes combattent à une grande distance. Il s'en suit que dans l'armement des vaisseaux, il faut s'attacher particulièrement à la possibilité de porter la destruction à dis-

tance rapprochée. Le problème de l'artillerie maritime consiste, en ce moment surtout, à confectionner des canons gigantesques, merveilleux, qui puissent entamer les vaisseaux cuirassés. Ce problème a été résolu chez nous.

Le général Pestitch essaye en ce moment à Perm, un canon monstrueux en bronze de 20 pouces. On emploie 130 livres de poudre pour sa charge ordinaire; il lance un projectile pesant 1,120 livres, c'est-à-dire deux fois plus forts que les projectiles lancés par les canons anglais de 12. Ce canon dépasse tout ce qui existe jusqu'à présent en Europe; il pèse 44,000 kilogrammes, et il est placé sur un affût pesant 6,400 kilogrammes. Pendant les expériences faites dernièrement, il a supporté parfaitement 314 décharges effectuées les unes après les autres sans discontinuer.

Le plateau de Chassey, près de Chalon-sur-Saône, domine la vallée de Chamilly, et commande l'entrée des défilés par où l'on accède de la vallée de la Saône dans le massif des montagnes du Charolais. Ce plateau était depuis longtemps signalé comme un point où se trouvaient de nombreuses antiquités celtiques. Le colonel de Coynart y a reconnu, en effet, les traces certaines d'un oppidum (place de guerre) gaulois, et constaté l'existence de deux remparts en pierres sèches, faits de main d'homme et bien conservés, l'un situé à la partie supérieure du col qui sépare, au sud, le plateau de Chassey d'un mamelon voisin; l'autre construit au nord-est, et à 820 mètres du premier.

Le col du plateau est jonché, à une petite profondeur de fragments de flèches et de javelots en silex; ceci prouverait peut-être que les objets de cette matière qu'on a dans ces derniers temps attribués à une époque anté-historique, sont d'un âge plus récent et appartiennent à l'industrie celtique. On y a trouvé aussi des couteaux et des haches de même substance, des débris de poteries, enfin un petit bœuf en bronze et un trépied.

Une citerne de cinq mètres de profondeur, terminée en forme de cylindre, est creusée au milieu de l'enceinte; l'ouverture en est à peu près carrée et a 3 mètres 10 centimètres de côté. On en a extrait, à diverses reprises, des ossements d'hommes et d'animaux, quelques amphores brisées, des tuiles, des meules de grès et des balles de fronde en silex et en pierre calcaire. Il n'est pas impossible que l'explorateur ait mis la main sur un de ces puits funéraires gaulois que, depuis six ou sept ans, on retrouve sur tous les points du territoire. A quarante mètres du bord occidental du plateau se retrouvent les restes d'un édifice de quelque importance. Ces débris consistent en une double enceinte concentrique de murailles disposées en carré et construites en pierres plates taillées et ajoutées.

L'enceinte intérieure mesure 8 mètres 40 cent.; l'enceinte extérieure 13 mètres 20 cent. de côté. Le sol de l'édifice est formé d'une couche de béton, reposant sur des pierres posées de champ et régulièrement espacées entre elles de façon à laisser librement circuler l'air et la chaleur. On a trouvé, au milieu de ces pierres, une médaille, de grandes tuiles à rebords et des clous en fer. A quelques mètres plus loin s'élève un tumulus dont les fouilles n'ont donné que des résultats insignifiants.

VARIETES.

FEMMES ET FLEURS.

VIOLETTE

(SIMPLE HISTOIRE)

I

Elle se nommait Violette, elle avait dix-huit ans, des cheveux noirs, des yeux noirs aussi qu'ombrageaient des sourcils finement dessinés et légèrement arqués, une petite bouche toute mignone et rose, une taille de guêpe, un pied d'enfant et les blanches mains d'une nonne. Tout en elle respirait la grâce chaste et modeste

de la fleur dont elle portait le nom. Chaque fois qu'elle rougissait, et c'était pour si peu, le vif incarnat qui colorait son visage lui donnait ce charme d'inexprimable pudeur que Raphaël Zanzio sût prêter à ses vierges.

Avec tous ces trésors qu'eut enviés une reine, elle habitait une petite mansarde sous les toits. Mais, chaque jour, le bon Dieu donnait à l'enfant un rayon de soleil vivifiant et doré qui faisait naître la joie dans la chambre et des fleurs embaumées dans les touffes vertes des violettes de Parme épanouies sur l'appui de sa croisée.

Violette était-il son nom? Lui venait-il de son goût pour la fleur que le soleil de Mars fait éclore? Je ne sais. On la nommait Violette, on la savait orpheline, voilà tout.

Elle n'avait en effet point connu sa mère, et, du plus loin qu'elle se souvint, un seul être au monde avait aimé l'orpheline; c'était une jeune femme d'une mélancolique beauté qui se penchait sur son berceau, des pleurs aux yeux et des baisers aux lèvres. Vint un jour où ses visites cessèrent. L'étrangère ne revint pas, mais elle ne fut pas oubliée. La jeune fille en grandissant, avait gardé mémoire de ses traits si beaux malgré l'expression d'une terrible souffrance, et dans la petite mansarde où elle s'était installée après la mort de la vieille femme qui l'avait nourrie, sous les rideaux blancs soigneusement croisés de sa couchette virginale, était cloué au mur un petit tableau représentant l'adorable tête d'un ange qui semblait veiller sur le sommeil de la pauvre enfant. Ce tableau lui venait de sa mère et Violette y retrouvait le charmant visage de l'inconnue.

A ce chérubin, dont elle ignorait le nom, s'adressaient toutes ses prières. A lui seul elle disait ses peines et ses joies, et le souvenir de cette mère qu'elle eût tant aimée semblait planer sur la jeune fille comme une sauvegarde — contre le malheur, car Violette était heureuse, — contre la séduction, car elle vivait chaste et pure en sa chambrette respectée comme un sanctuaire.

## II.

Sur le palier de son cinquième étage, séparé d'elle par une légère cloison, vivait un jeune homme dont la personne n'avait rien qui pût attirer les regards. C'était un de ces êtres inoffensifs qui passent inaperçus dans le monde, et qui ne se révèlent qu'à certaines heures de la vie, et à des cœurs longuement étudiés. Il avait vingt-cinq ans, un petit emploi dans un ministère et portait le nom d'Auguste Martel.

Violette était, de la part d'Auguste, l'objet de prévenances délicates mais occultes. C'était un bouquet déposé mystérieusement sur la cheminée de la fleuriste (elle était ouvrière en fleurs) ou bien un de ces mille petits riens qui, pour les jeunes filles, ont tant de charme et de prix. Enfin, pendant une courte maladie qui avait atteint l'orpheline, une fée inconnue et bienfaisante avait pourvu à tous ses caprices.

Cette bonne fée, c'était encore l'amoureux voisin dont les petites épargnes s'en étaient allées avec la maladie vaincue. Quant à Violette, une seule fois, un soir, dans le délire de la fièvre elle crut distinguer sur ses rideaux la silhouette d'un homme, mais ce souvenir était vague comme un songe, elle l'oublia.

Le secret de toutes ces surprises était bien simple et l'enfant était seule assez ingénue pour n'y pas songer. Le père Potard, le concierge, possédait, selon l'usage, une double clé de tous les appartements de la maison.

Un jour enfin la convalescente put sortir sans danger de rechûte. Elle courut chercher de l'ouvrage et reprit joyeuse le chemin de sa chambrette. Une *Giboulée*, si commune en Mars sous le ciel parisien, la surprit en route: ce hasard devait décider de sa destinée.

Au moment où Violette hésitait à revenir sur ses pas, invoquant son bon ange, elle se trouva tout à coup à l'abri sous le dôme de soie d'un parapluie que portait son jeune voisin,

— Ma jolie voisine, lui dit-il d'une voix émue, acceptez mon bras pour un instant... Je vous en prie... Il paraissait devoir être si malheureux d'un refus,

et puis l'ouvrage de Violette avait tant à craindre de la pluie, que la jeune fille accepta le bras et l'abri. Un regard reconnaissant la paya de son courage.

Ils marchaient ainsi côte à côte, en silence. Leurs cœurs étaient délicieusement émus et le chemin leur parut bien court.

Violette pensa toute la nuit à cette rencontre, et l'ange en fut tout un jour oublié.

## III.

Pour la première fois Violette, avait senti son bras s'appuyer sur le bras d'un protecteur, et depuis ce jour, chez la jeune fille déshéritée en naissant de l'amour d'une mère, germait une de ces affections suaves et pures dont le charme printanier l'entraînait sans qu'elle essayât de résister à cette impression si douce.

Auguste revint. Ses visites, cérémonieuses et courtes d'abord, dégénèrent bientôt en ces longues causeries qui laissent au cœur de si délicieux souvenirs. Un soir enfin, l'amoureux jeune homme accourut ivre de joie chez Violette. Le poste qu'il sollicitait venait de lui échoir. Il se mit à genoux devant elle, et lui dit :

— Violette, je vous aime, voulez-vous être ma femme ?

Elle ne répondit pas, mais sa main rencontra la main d'Auguste; leurs cœurs battirent un instant l'un contre l'autre, et les lèvres du jeune homme effleurèrent celles de l'enfant.

— Chère âme, reprit-il, pour le bonheur que vous me donnez, je jure devant Dieu de vous rendre heureuse.

Le lendemain, il courait à Versailles chercher le consentement de sa vieille mère.

## IV.

Le premier étage de la maison était occupé par le chevalier des Tournelles, vieux libertin de quarante ans à peine, dont la vue de Violette avait réveillé les appétits blasés. Il jura de triompher de ce cœur vierge. Mais l'amour deviné chez Augusto était pour la jeune fille une impénétrable cuirasse. Tout fut inutile.

— Aux grands maux les grands remèdes, se dit le jour même du départ d'Auguste, le chevalier en s'éveillant, vers midi. Holà, marauds, qu'on appelle le concierge.

Le père Potard accourut tout empressé à l'appel de la valetaille.

— Il me faut, ce soir, coûte que coûte, la clé de la mansarde du cinquième, dit le richard au clos-porte qui s'appretait à refuser.

— Coûte que coûte, vous m'avez entendu. Allez.

Une heure plus tard le chevalier recevait la clé des mains du cerbère alléché.

## V.

Minuit sonnait comme la porte de la chambrette s'ouvrait devant le visiteur inattendu. La jeune fille devait être endormie et sans défense. Le chevalier franchit le seuil sans bruit, mais au premier pas, il s'arrêta tout étonné. La fleuriste était encore assise à sa table de travail, sa tête charmante s'était inclinée sur sa poitrine et sa rêverie était si profonde qu'elle n'avait rien entendu.

Le mauvais ange eut bientôt pris son parti. Pesant sur la porte de tout son poids il en repoussa le pêne. La jeune fille leva la tête et poussa un cri.

— Qui êtes-vous? dit-elle, et son joli visage exprimait le plus vif effroi.

— Qui je suis? répondit le chevalier, je suis le plus ardent, le plus enthousiaste de vos admirateurs.

L'enfant palit et fit un pas en arrière en bégayant.

— Que voulez-vous ?

— Ce que je veux. Violette, vous le demandez, vous dont je mendie un regard depuis trois mois? Pour un sourire de vos yeux, je donnerais ma fortune, pour un baiser de vos lèvres, ma vie. Sois à moi, toi que Dieu fit si belle, et tes caprices seront des ordres toujours chéris; sur tes épaules charmantes chatoieront les tissus précieux de Cachemire; sur ta gorge divine brilleront l'or et les diamants, et ta vie ne sera plus qu'un éblouissant jour de fête.

Il y avait une magique puissance dans cet homme dont les traits flétris se trouvaient presque transfigurés par la passion qui bouillonnait dans ses veines.

Violette reculait devant ce regard satanique en murmurant :

— J'ai peur, mon Dieu !

Il tendait les bras vers elle pour enlacer sa taille fine et souple lorsque, poussée par une inspiration soudaine elle écarta les rideaux de sa couche et se laissa glisser à genoux devant l'ange qu'elle invoquait.

— O ma mère, ma mère, viens défendre ton enfant !

La lumière de la lampe tombant sur le tableau semblait l'animer un instant. Le chevalier l'aperçut étincelant dans l'ombre; il poussa à son tour un cri de terreur et, chancelant, fit un pas en arrière. Puis, écartant à son tour les rideaux retombés par leur poids, il vint s'agenouiller auprès de la jeune fille priant et s'humiliant comme elle.

— Marie, dit-il enfin, ton pardon est venu vers moi, puisque tu me rends notre enfant !

Et comme Violette tremblante, s'écriait :

— Qui que vous soyez, parlez-moi de ma mère ?

— O ma fille bien-aimée, répondit le chevalier d'une voix tremblante, ta mère était un ange et les anges retournent au ciel.

Et lorsque la bénédiction d'un prêtre eut fait des jeunes gens deux heureux, le chevalier dit à Violette en lui montrant la tête suave de l'ange radieux :

— Il a conservé sur ton front ta couronne d'innocence, il n'aura plus désormais qu'à sourire à notre bonheur.

MICHEL MOLLO.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

## MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 18 au 24 octobre 1869.

MARSEILLE. b. *Divine Providence*, italien, c. Lombardi, charbon

GOLFE JUAN. b. *Trois amis*, français, c. Jovençeau, sable

ID. b. *l'Indus*, id. c. id. id.

MARSEILLE. b. *l'Econome*, id. c. Aubert, briques et bois

CETTE. b. *St-Catherine*, italien, c. Benza, vin

NICE. b. *St-Jean-Baptiste*, français, c. Dalais, m. div.

CETTE. b. *Louis Désiré*, id. c. Roquette, vin

MARSEILLE. *St-François*, id. c. Cotelin, charbon

CANNES. b. *Conception*, italien, c. Siccardi, sur lest

FINALE. b. *Conception*, id. c. Molinello, m. d.

MENTON. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Palmaro, div.

Départs du 18 au 24 octobre 1869.

GOLFE JUAN. b. *St-Vincent*, français, c. Julien, s. lest

ID. b. *Marie-Claire*, id. c. Jovençeau, id.

ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.

MARSEILLE. b. *Benoni*, id. c. Jeumard, id.

SANREMO. b. *St-Apollonie*, italien, c. Cleri, vin

MENTON. b. *St-Michel Archange*, français, c. Massena, vin

GOLFE JUAN. b. *Trois amis*, français, c. Jovençeau, sur lest

ID. b. *l'Indus*, id. c. id. id.

GÈNES. b. *Divine Providence*, italien, c. Lombardi, charbon

MARSEILLE. b. *l'Econome*, français, c. Aubert, s. lest

SANREMO. b. *St-Catherine*, italien, c. Benza, vin

MENTON. b. *Louis Désiré*, français, c. Roquette, vin

ID. b. *St-Jean-Baptiste*, id. c. Dalais, m. d.

FINALE. b. *Conception*, italien, c. Siccardi, sur lest

En vente à l'imprimerie du Journal :

**MONACO ET SES PRINCES**

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

**UNE VISITE A MONACO**

du même auteur. — Prix : fr. 4 ; par la poste, fr. 4 20.

**AVIS AUX CHASSEURS.** — MM. Firmin Didot viennent de faire paraître un **ALMANACH 1870 DE LA CHASSE ILLUSTRÉE**, qui contient en même temps un **CARNET DE CHASSE ET DE PÊCHE, 1869-70**, sur lequel on peut marquer jour par jour et par sortes, les pièces de gibier tuées ou de poissons pêchées. — Cet Almanach de 64 pages in-4° avec 48 belles gravures, renferme de nombreuses recettes et de précieux renseignements pour les chasseurs, entre autres, la manière de conserver frais le gibier même par les plus fortes chaleurs. — Prix : 4 fr. pour Paris et les départements, même en timbres-poste. — On le trouve aussi chez les principaux armuriers.

**A VENDRE** en différents lots ou en totalité l'**HOTEL** de la PAIX, place du Palais à Monaco. — Vue sur la mer.

S'adresser à M<sup>e</sup> Henri Leydet, Notaire.

**OFFRE D'AGENCE**

Dans chaque Commune de France, pour un article facile pouvant rapporter 1,000 francs par an, sans rien changer à ses habitudes, s'adresser franco, à MM. Sanglard et C<sup>ie</sup>, 15, place Maubert, à Paris. Joindre un timbre, pour recevoir franco, instructions et prix-courants. 6-2

A vendre ou à louer, meublés ou non meublés, ensemble ou séparément le Palais de la Condamine et la Villa de la Condamine. Le PALAIS de la Condamine est composé au rez-de-chaussée : de deux salons, d'une vaste salle à manger, cuisine, office, grands vestibules.

Au 1<sup>er</sup> étage : de huit chambres de maître avec cabinets de toilette et salle de bain.

Au 2<sup>e</sup> étage : de huit chambres de maître et de domestique.

La VILLA de la Condamine est composée : au rez-de-chaussée, d'un salon, salle à manger, cuisine.

Au 1<sup>er</sup> : de huit chambres à coucher.

La situation exceptionnelle de ces deux habitations, entourées de jardins dominant une forêt d'orangers, en façade sur la mer, en fait un séjour délicieux.

On sait que le thermomètre marque deux degrés de chaleur de plus à la Condamine qu'à Cannes, Nice et Menton.

Eau abondante dans la propriété.

Ecurie et remise.

S'adresser pour la location à M. Marquet, entrepreneur à Monaco.

**VOITURES** pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

**VOITURES** pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

**Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Hiver.**

**DE MONACO A NICE**

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS									
1 <sup>re</sup> CL.	2 <sup>e</sup> CL.	3 <sup>e</sup> CL.		MATIN		SOIR							
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.		
			MONACO.	7	55	12	20	4	15	7	05	11	10
	80	60	EZE.	8	08	12	33	4	29	7	21		
1		75	BEAULIEU.	8	16	12	41	4	37	7	29		
1	25	90	VILLEFRANCHE.	8	23	12	50	4	48	7	36	11	33
1	80	1 35	NICE.	8	36	1	03	5	01	7	49	11	46

**DE NICE A MONACO**

			NICE.	6	45	10	20	12	37	4		6	55
	55	45	VILLEFRANCHE.	7	01	10	32	12	52	4	12	7	07
	80	65	BEAULIEU.	7	08	10	39	12	59	4	19		
1		75	EZE.	7	16	10	47	1	07	4	30	7	20
1	80	1 35	MONACO.	7	28	10	59	1	19	4	42	7	32

**L'UNION DES ACTIONNAIRES**

Le prix des abonnements pris pour un an au JOURNAL FINANCIER **L'UNION DES ACTIONNAIRES** (18, Chaussée d'Antin, transféré actuellement, 10, place Vendôme) paraissant DEUX FOIS PAR SEMAINE, les mardi et vendredi, est réduit à **5 FRANCS**, sans distinction, pour Paris et les départements.

**JOLIES VILLAS** pour **22,000 fr.** Pour achat de maisons, campagnes ou lot de terrain. S'adresser à M. de Millo.

**A VENDRE OU A LOUER**  
près du Casino



Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.  
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

**TAVERNE ALLEMANDE**

Tenue par JAMBOIS.

Avenue Caroline, à la Condamine. — Déjeuners froids.

**Hôtel-Restaurant de Strasbourg**

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

PIANOS ET MUSIQUE.

**PIANOS. VENTE ET LOCATION**  
G. Studé.

**HOTEL D'ANGLETERRE**, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

**RESTAURANT BARRIERA**, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

**HOTEL DE FRANCE**, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

**Hôtel et Restaurant de Lyon**, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

**BAINS DE MER DE MONACO.**

**SAISON D'HIVER 1869-70.**

**GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE** à l'eau de mer et à l'eau douce.

**BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. — BAINS DE VAPEUR.**

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord; sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet.

Le CASINO, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES de CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. — ORCHESTRE d'élite.

Le TRENTE et QUARANTE se joue avec le DEMI REFAIT et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

**GRAND HOTEL DE PARIS**, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. **BEAUX APPARTEMENTS.** Magnifique **SALLE A MANGER.** **SALON** de RESTAURANT. **GRAND CAFÉ** avec **BILLARDS.** — **CABINETS PARTICULIERS.** — **CUISINE FRANÇAISE.**

La ville et la campagne de MONACO renferment des **HOTELS**, des **MAISONS PARTICULIÈRES** et des **VILLAS**, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — **STATION TÉLÉGRAPHIQUE.**

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures; de MARSEILLE à MONACO en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO. Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.